

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 11

Artikel: L'unité antiterroriste de la police slovaque
Autor: Cécile, Jean-Jacques / Rivet, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'unité antiterroriste de la police slovaque

Banlieue de Bratislava: un immeuble en cours de construction élance vers le ciel ses parois de béton gris; le sol est jonché de bois de coffrage tandis que les fers de l'armature se dressent çà et là, dangereux, presque menaçants. A part l'omniprésente rumeur de la circulation provenant du boulevard en contrebas, tout est calme. Pas pour longtemps cependant. Bientôt, une puissante explosion fait résonner à l'infini les murs ouverts à tous les vents. Dans la foulée, une dizaine de silhouettes vêtues de noir et cagoulées vociférantes se ruent dans les couloirs. Une, deux puis trois pièces sont investies. Les hommes du groupe antiterroriste de la police slovaque, le *Utvar Osobitneho Urcenia* (UOU), ne tardent pas à trouver ce qu'ils sont venus chercher. Dans la deuxième pièce, deux terroristes abasourdis par l'explosion et la soudaineté de l'attaque ne se défendent que mollement face à l'irruption des policiers. Une fois encore à Bratislava, force sera restée à la loi.

■ Jean-Jacques Cécile
et Gilles Rivet

Des missions diversifiées

Ainsi que l'expose le juge chargé de la direction du groupe, qui tient pour des raisons évidentes à garder l'anonymat, «en République slovaque, nous avons encore très peu d'expérience concernant le terrorisme politique tel qu'il existe en Occident. Les actes terroristes perpétrés par des mouvements intégristes islamiques, par exemple, nous sont totalement inconnus. Les interventions que nous effectuons – une à deux par semaine en moyenne – visent plutôt à contrer le crime organisé. La plupart des interventions concernent des attentats criminels ou des hold-up». Quoique les délinquants soient généralement bien armés (il est fréquent de les voir détenir des fusils d'assaut, des pistolets automatiques et des grenades), le groupe n'a heureusement pas encore dû faire face à un drame mortel; un seul officier de poli-

ce a été blessé. C'est du moins ce qu'affirme le chef de l'unité: «Nous jouons au maximum de l'effet de surprise. Ce qui fait que bien souvent, les criminels utilisent leurs armes les uns contre les autres mais nous ne leur laissons pas le temps de les utiliser contre nous». A sa création en 1991, l'unité comprenait 70% de personnels d'origine slovaque, l'UOU ayant été créée après la partition du 1^{er} janvier 1993.

Les missions de l'unité apparaissent très diversifiées. Plus qu'un groupe se limitant strictement à l'intervention en cas de prise d'otages, l'UOU est avant tout une formation de choc engagée dans le combat contre les formes de délinquances les plus dangereuses pour le jeune Etat slovaque. Les équipes prennent donc en charge, non seulement les opérations ponctuelles risquées, mais également la répression





La troisième phase est plus redoutable encore. Elle dure cinq jours au cours desquels les postulants ne dormiront qu'une vingtaine d'heures. Encore ce repos sera-t-il fractionné en périodes de sommeil allant d'une quinzaine de minutes à une heure. Les trois premières journées comprennent un certain nombre d'épreuves tenues secrètes. L'échec à une seule d'entre elles implique l'échec du candidat. Au cours des deux derniers jours, des tâches analogues sont confiées à des groupes de cinq postulants qui doivent impérativement réussir les épreuves, à défaut de quoi c'est l'ensemble du groupe qui est éliminé.

du vol de véhicules. Cette forme de criminalité a pris des proportions inquiétantes à partir de la chute du Rideau de fer. La lutte contre l'immigration illégale et contre la traite des blanches fait également partie des missions de l'UOU.

médical d'aptitude forment la première phase de la sélection.

La deuxième phase comprend une série d'épreuves physiques récapitulées dans le tableau et complétées par des tests psychologiques.

Imperturbable, l'adjoint du chef de l'unité, responsable de l'entraînement, apporte même cette précision: «Si un des cinq candidats décide d'abandonner

Une sélection impitoyable

Avant d'intégrer l'UOU, les policiers volontaires font l'objet d'une sélection impitoyable en trois phases. Ils doivent tout d'abord remplir un certain nombre de conditions préalables. Le candidat doit avoir servi durant trois années dans un service de police, ce sans avoir fait l'objet d'une punition disciplinaire. Pendant ce temps, le postulant doit faire la preuve d'un caractère affirmé allié à une certaine stabilité émotionnelle et à des aptitudes au travail de groupe. Il a terminé avec succès les cours de l'Académie de police. L'appréciation sur dossier ainsi qu'un examen

Barème des épreuves physiques de la deuxième phase de sélection

| Epreuve | Performance minimum (1 point) | Performance optimum (40 points) |
|--|----------------------------------|------------------------------------|
| 100 mètres | 15''4 | 12''8 |
| 1000 mètres | 3'59'' | 3'05'' |
| Parcours du combattant (environ 200 m) | 1'49'' | 1'10'' |
| Saut en longueur | 3 m 90 | 4 m 94 |
| Lancer de grenades | 45 m | 65 m |
| Grimper de corde (5 m bras seuls) | 2 points: 10''8 | 6''2 |
| Tractions à la barre fixe | 5 tractions | 15 tractions |
| Abdominaux | 46 abdominaux | 65 abdominaux |
| 100 mètres nage libre | 2'10'' | 1'42'' |
| Toutes les épreuves doivent être accomplies en une matinée (entre 8 et 12 heures). | | |

L'armement du groupe antiterroriste slovaque

L'arme principale de l'unité est l'omniprésent pistolet-mitrailleur *Hecler & Koch MP5* dans ses versions *A3 (3RB)* (canon classique, crosse rétractable, limiteur de rafales à 3 cartouches) et *SD3 (3RB)* avec silencieux intégré au canon. Les deux versions utilisent la munition 9 x 19 mm dite «Parabellum» mais la vitesse initiale du projectile est de 400 m/s pour le *MP5A3*, tandis que le *SD3* utilise des munitions subsoniques limitées à 285 m/s. *A3* et *SD3* ont des poids très voisins (respectivement 2,55 et 2 kg, chargeur vide) et des cadences de tir similaires (650 coups/minute). Le poids inférieur du *SD3* est surtout dû à un canon plus court: 146 mm contre 225 mm pour le *A3*. Tous deux utilisent indifféremment des chargeurs de 15 ou de 30 cartouches, ce dernier pesant 0,52 kg plein.

La majorité des armes secondaires équipant les policiers des équipes d'intervention sont des pistolets automatiques *Cz75*, bien que quelques *Cz85* aient fait leur apparition. Le *Cz75* est considéré par les armuriers comme une arme combinant certains avantages des *Browning Hi-Power* et des *SIG-P-210*. Il a cependant été moins largement diffusé, car conçu et produit dans un pays ayant appartenu au Pacte de Varsovie. Chambré en calibre 9 x 19 mm, l'arme mesure 20,3 cm de long, pèse 0,992 kg, a un canon d'une longueur de 12,6 cm et utilise un chargeur de 15 cartouches. Parfois, notamment pour les libérations d'otages détenus dans un avion, les équipes d'assaut utilisent des armes chambrées en .38 Special. Cette munition présente l'avantage d'être moins puissante et donc de limiter les dégâts dans un environnement clos et fragile.

Les tireurs d'élite de l'UOU sont équipés de fusils *SIG SAUER SSG 3000*. De conception modulaire, l'arme est probablement parmi ce qui se fait de mieux en la matière. Chambrée en .308 Winchester (7.62 X 51 OTAN), le *SSG 3000* est équipé d'un canon lourd forgé et d'un système de cache-flamme intégrant un frein de bouche particulièrement efficace. La longueur de fusil est d'environ 1,18 m pour un canon de 610 mm tandis que son poids est de 5,4 kg, chargeur vide et sans lunette. La contenance du chargeur est de 5 cartouches et le *SSG 3000* est habituellement livré avec une optique *Hensold* à grossissement variable 1.5-6 X 42 BL. Avec les munitions standard, la vitesse initiale du projectile est de 750 m/s. La culasse est manœuvrée manuellement, ce qui fait du *SSG 3000* une arme adaptée au tir juste d'emblée, seule acceptable dans le cadre d'une intervention antiterroriste. Signe du soin apporté à la conception du fusil, une protection est tendue au-dessus du canon, réduisant ainsi la perturbation de la ligne de visée par l'air réchauffé à son contact. Les principaux accessoires disponibles incluent un système de conversion au calibre .22 LR, un bipied ainsi qu'une valise protégeant l'arme lors des déplacements.

Les policiers de l'UOU utilisent parfois des fusils à pompes bien que leur usage ne semble pas être encore totalement entré dans les mœurs.

au cours de ces deux derniers jours, les quatre autres devront finir en le portant. Ce que nous cherchons à juger, c'est avant tout l'aptitude à la cohésion. Cela peut nous amener à éliminer de brillantes individualités, mais nous n'avons que faire de héros, s'ils ne savent pas s'intégrer au sein d'un groupe». Si l'entraide est impérative durant ces deux derniers jours, elle est totalement proscrite au cours des trois premiers: tout candidat surpris à en aider un autre est exclu.

La surveillance médicale est constante et les médecins ont toute latitude pour écarter un candidat. Enfin les volontaires sont suivis par un instructeur investi du droit de veto, même si le policier a subi la sélection avec succès... Une fois le policier évalué et sélectionné, il s'agit de le former aux méthodes d'intervention musclée.

Un entraînement limité par les impératifs économiques

Les ambitions de la jeune République slovaque sont limitées par les contraintes financières. Le groupe antiterroriste ne dispose que d'un stand de tir à 100 m. Lorsque les tireurs d'élite ont besoin de 200 à 300 m pour entretenir leurs aptitudes au tir instinctif, ils doivent partager un stand situé à quelque distance. Pour l'entraînement en zone bâtie, les officiers du groupe doivent sans cesse être à l'affût pour débusquer des immeubles en construction ou désaffectés. Quant

aux exercices de libération d'otages détenus dans un avion, elles ne sont possibles que lorsque la compagnie aérienne nationale accepte de mettre un de ses appareils à disposition, ce qui n'est concevable que sur deux à trois types d'avions de conception russe: cela exclut les avions de construction occidentale sur lesquels les hommes du groupe pourraient avoir à intervenir.

Malgré ces contraintes, le professionnalisme et l'entrainement sont véritablement impressionnants. L'un des hommes nous confie: «Certes le manque d'infrastructures limite nos entraînements à balles réelles mais, d'un autre côté, être à l'affût du moindre immeuble en construction nous permet de varier la disposition des lieux. On évite ainsi l'accoutumance à un schéma tactique figé; de plus, on s'entraîne dans les bâtisses même où nous pourrions avoir un jour à intervenir!»

Passé à travers le filtre impitoyable de la sélection, le vo-

Appréciation des épreuves physiques

| | |
|---------------------|---|
| Excellent | 260 points minimum. Pas moins de 11 points par épreuve. |
| Bon | 180 points minimum. Pas moins de 11 points par épreuve. Score de 10 points admis dans une seule épreuve. |
| Satisfaisant | 90 points minimum. Pas moins de 1 point par épreuve. |

Nota: sur un total possible de 360 points (9 épreuves à 40 points).

lontaire attend parfois trois à six mois qu'une place se libère au sein du groupe. Une fois muté (il a mis à profit le délai d'attente pour s'initier au karaté et se perfectionner au tir), il entame une période d'essai de douze semaines, pendant laquelle il est initié aux tactiques particulières de l'intervention antiterroriste; il est toujours «non-opérationnel». Sa participation aux opérations sera limitée à des tâches secondaires d'observation ou de sécurisa-

tion du périmètre. Au cours de ces trois premiers mois, le stagiaire peut encore être éliminé mais les officiers devront alors justifier leur décision. Ensuite, le volontaire sera pleinement intégré au groupe mais conservera la faculté de demander sa mutation. S'il s'estime momentanément incapable d'accomplir une mission, il pourra être provisoirement mis sur la touche. Une possibilité à n'utiliser qu'avec discernement, faute de quoi celui qui en fait trop usage risque l'exclusion. Depuis quatre ans que l'unité existe, le cas ne s'est pas encore présenté.

Rester se mérite

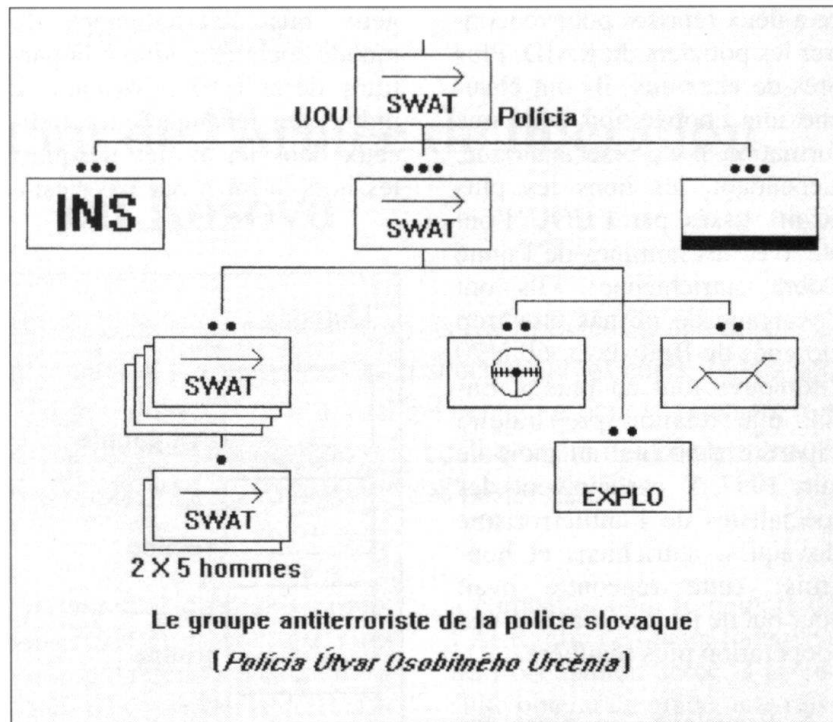
L'intégration au sein de l'UOU n'est pas acquise de manière définitive. Parallèlement aux tests d'entrée organisés deux fois l'an, les titulaires doivent se soumettre à des tests physiques bisannuels, analogues aux tests de la deuxième phase de sélection: toute notation inférieure à 10 dans l'une



des épreuves provoque l'exclusion.

Au sein des unités d'intervention, la moyenne d'âge se situe entre 26 et 27 ans. Elle peut atteindre 45 ans pour les officiers d'état-major. Aucune limite n'a du reste été fixée : «L'âge n'est pas un critère en soi. Tant que les résultats et l'enthousiasme sont là, aucun problème». L'aptitude au tir fait l'objet d'une évaluation périodique. Tous les membres des équipes d'intervention ont la qualification de tireurs d'élite, mais seuls les meilleurs sont admis au sein du groupe spécialisé. Pour juger de leurs qualités plus que sur la précision des tirs réalisés, l'accent est mis sur la rapidité de réaction, c'est-à-dire le laps de temps nécessaire entre l'acquisition de la cible et le tir proprement dit.

Se perfectionner apparaît comme un souci permanent. Pour ce faire, l'état-major de l'UOU a choisi de se tourner vers l'étranger.



Par-delà les frontières

Les officiers du groupe antiterroriste slovaque n'hésitent pas à partager leur expérience avec les unités étrangères : «C'est un bon moyen pour progresser ! Cela nous permet

de découvrir de nouveaux matériels, d'expérimenter des schémas tactiques et d'enregistrer des informations dans les domaines dans les lesquels nous ne sommes pas encore très affûtés. Bien sûr, en échange, nous ouvrons nos armoires ! Certains pays sont très intéressés par les phénomènes mafieux qui se développent chez eux, c'est-à-dire les mafias venues des pays de l'Est, non les organisations criminelles ayant fleuri en Italie». Le chef du groupe qui s'exprime ainsi a, en compagnie de son adjoint, participé aux USA en 1993 à un stage d'une durée d'un mois, partagé entre le bureau d'un «marshal» (sorte de shérif américain), puis auprès d'un SWAT Team. A l'origine, le groupe tchécoslovaque aurait bénéficié de l'enseignement dispensé par des instructeurs américains. Des personnels de l'UOU se sont rendus en Fran-



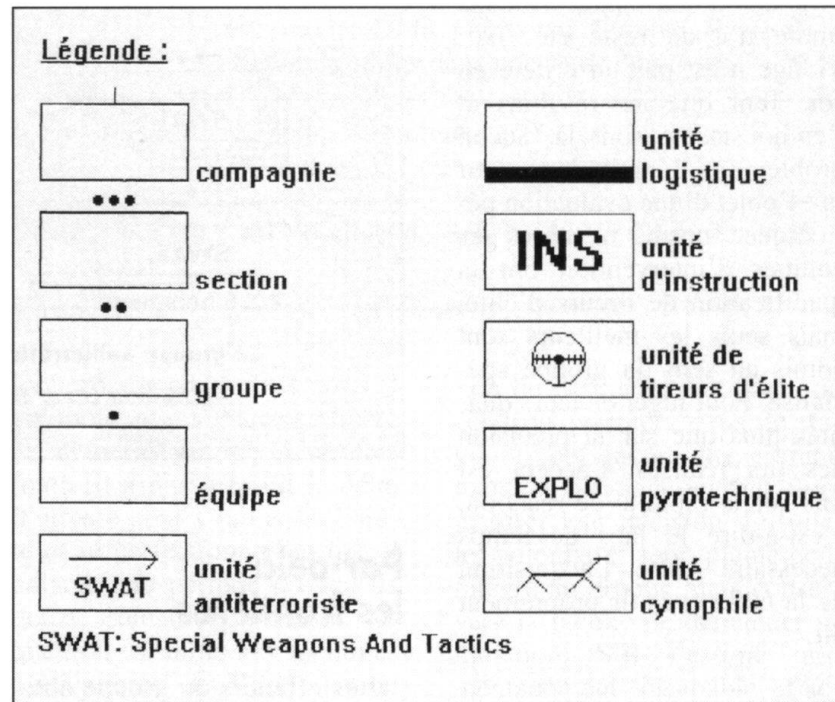
ce à deux reprises pour rencontrer les policiers du RAID. Plus près de chez eux, ils ont ébauché une coopération avec une formation hongroise analogue. Cependant, les liens les plus étroits tissés par l'UOU l'ont été avec les hommes de l'unité Cobra autrichienne: «Ils ont l'avantage de ne pas être trop éloignés de Bratislava. 60 à 70 kilomètres tout au plus!» Enfin, une réunion préparatoire tripartite a eu lieu au mois de juin 1997. Y participaient des spécialistes de l'antiterrorisme slovaques, autrichiens et hongrois: cette rencontre avait pour but de jeter les bases d'une coopération plus régulière.

A Bratislava, on n'est pas décidé à laisser le champs libre aux organisations criminelles et terroristes. Financièrement éprouvée, la nation slovaque a cependant su faire le choix de ne pas se laisser aller au laxisme, c'est d'autant plus coura-

geux que l'écroulement du monde socialiste, allié à la partition de la Tchécoslovaquie, a induit des changements radicaux dans les failles desquels les hors-la-loi n'ont pas hésité

à s'engouffrer. Désormais, ils savent qu'ils doivent compter avec les policiers d'élite de l'*Utvár Osobitneho Určenja!*

J. J. C. / G. R.



X^e Concours international de patrouilles à Bousson (province de Turin)

Les 4, 5 et 6 juin 1999 aura lieu le X^e Concours international de patrouilles militaires à Bousson. Le lieu de compétition se situe dans la haute vallée de la Susa, à environ 90 km de Turin dans la province. En 1999, le thème tactique sera «La patrouille de sûreté dans la mission de maintien de la paix». Chaque patrouille doit comprendre 3 militaires dont 1 officier.

Site avec règlement (en italien et en français), photos de la dernière édition : www.geocities.com/pentagon/3670.

Adresse pour information: Cap Oreste Carosi
E-mail: unici to@geocities.com.
Tél. + fax + 39 011 562 02 81